

CHANSON

Un gouverneur constitutionnel

Air : Brigadier vous avez raison

Air : Brigadier, vous avez raison !

Il fallait à notre province Un bon jeune homme gouverneur. M'sieur Leblanc, qu'avait l'air d'un prince, Accepta ce très grand honneur. Sir Lomer prit un air sinistre Quand il sut cet nomination. Hataplan, plan, plan, plan, plan, plan ! (bis) Mais qu'importe, dit l'ancien ministre, Gouverneur, vous avez raison !

II

Au temps de ses luttes politiques, M'sieur Leblanc avait en horreur Sir Lomer avec tout sa clique. Qu'il jugeait un band de farceurs. Mais maintenant, dit Leblanc, j'suppose, Sir Lomer, vous êtes bon garçon ? Hataplan, etc. Gouverneur, dit Lomer tout rose, Gouverneur, vous avez raison !

III

S'y présente un cas difficile, M'sieur Leblanc dit à Sir Lomer : Je sign' ça, mais ça m'donn' la bile ; Ah ! mon sort est vraiment amer. C'est si vrai, dit Leblanc, blâmable, Faut que j'suiv' la constitution. Hataplan, etc. Gouverneur, ça, c'est admirable, Gouverneur, vous avez raison !

IV

M'sieur Leblanc abhorrait les rouges, Et maintenant, comment consent-il, Sans qu'un de ses muscles ne bouge, A signer leurs arrêtés futifs ? J'sign' tout ça, dit Leblanc pudique, Pour l'amour d'la constitution. Hataplan, etc. Gouverneur, ça, c'est magnifique, Gouverneur, vous avez raison !

V

Un beau soir Sir Lomer morose, Rend visite à son gouverneur, Et lui cont' mille et une choses. Qui lui font, hélas ! mal au cœur. C'est si vrai, dit l'ancien ministre, Que j'vous jure ma démission ! Hataplan, etc. Sir Lomer, dit l'aut' d'un air triste, Sir Lomer, vous avez raison.

BIRIBI

Un "wild cat bill"

M. Perron a des amis à l'Autorité, (il le sait bien), qui n'ont jamais manqué l'occasion de dire un bon mot sur son compte au temps et lieu. De sorte que nous sommes fort à l'aise. Le député de Verchères qui est un avocat de valeur va trop loin quelques fois et cela lui jouera quelque mauvais tour. S'attaquer à l'insé- tation du Jury, essayer d'amender les Statuts sur ce sujet d'une importance vitale vis-à-vis notre force nationale et nos libertés, c'est sûre-

Société "l'Alliance Belge"

Cet après-midi à 3 heures p. m. aura lieu la première assemblée générale au No 468, rue St-André. ORDRE DU JOUR 1) Ballottage des membres présents. 2) Lecture, discussion et approbation des statuts ou règlements de la

A la mémoire de Calixte Galibert (Mort au champ d'honneur, en Argonne, France). Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. Entre les plus beaux noms leurs noms sont les plus beaux, Toute gloire auprès d'eux passe et tombe éphémère, Et, comme ferait une mère, La voix d'un peuple entier les berce en leurs tombeaux. Victor HUGO

Beau geste à imiter

de la "Presse"

On ne lira pas sans émotion la lettre que M. Alfred Tardit, en voyage à Paris vient d'adresser à son beau-frère, M. J. Beaudin, et que nous reproduisons aujourd'hui dans la "Presse". M. Tardit y parle des impressions qu'il a ressenties à visiter l'hôpital militaire fondé, rue de la Chaise, grâce au concours des municipalités de la province de Québec. La vue des inscriptions qui rappellent au-dessus de chaque lit, les noms des divers donateurs. La profondeur touchée. Ces inscriptions françaises affirment la gratitude et la générosité de l'ancienne colonie fondée par Jacques-Cartier sur les bords du Saint-Laurent et dont la devise est "Je me souviens". M. Tardit déclare qu'il a vu là des "blessures affreuses", et il s'empresse d'ajouter que "des malades au tout le confort possible". Un tel témoignage, incontestablement désintéressé, a convaincu M. Beaudin, non seulement de l'utilité, mais aussi de la nécessité de "l'admirable hôpital" qui rend déjà de si grands services. Et à ses félicitations à la "Presse" pour une si "belle oeuvre", il joint son chèque, de cent cinquante piastres, pour la fondation d'un lit, au nom de la famille Beaudin. Voilà un geste éminemment philanthropique qui mériterait d'être imité par un grand nombre d'autres familles canadiennes-françaises, auxquelles la fortune a souri. Lorsque l'hôpital canadien de Paris fut établi, on espérait, généralement, que la guerre ne durerait pas plus de six mois. Au coût de cinq francs par jour, chaque inscription

UNE ELECTION ORIGINALE

On se bat depuis le matin dans les bois. Nulle part le combat n'est aussi difficile. On risque à chaque instant de s'égarer. Les grandes masses sont impossibles à manier, elles ne font guère plus de besogne que les petites; aussi vaut-il mieux épargner les soldats. Mais il en résulte qu'une section couvre un front extrêmement étendu. Les hommes ne se voient presque pas entre eux. Livrés à eux-mêmes, loin de tout chef, ils perdent quand les obus tombent sur le bois, se dire: "Si je suis blessé, on ne me retrouvera peut-être pas, on n'entendra peut-être pas mes appels." C'est une dure épreuve que de perdre, dans la bataille, le secours du coude-à-coude. Depuis le lever du jour, nos troupes la supportent vaillamment. Il est quatre heures de l'après-midi. On n'en a pas vu reculer un seul. Mais en voici une quarantaine qui, se repliant, arrivent dans un clair-

COMMENT UN DRAPEAU BELGE FUT SAUVE

Du Courrier de l'armée belge: Voici un émouvant épisode de la bataille de Liège. Trois officiers du 11e régiment de ligne, le colonel Dusart, le capitaine commandant Desombiaux et le lieutenant porte-drapeau Noterman, s'étaient élancés à la tête d'une petite troupe contre les lignes allemandes. Le colonel Dusart fut tué, le capitaine commandant Desombiaux disparut et le lieutenant Noterman se trouva à un moment donné tout seul avec son drapeau, dans les lignes allemandes. Il était deux heures du matin. Se voyant sur le point d'être pris, le lieutenant Noterman se jeta à plat ventre et dissimula son drapeau dans une gerbe d'avoine. Les Allemands le dépassèrent et le lieutenant se trouva complètement isolé, avec son drapeau, dans les lignes ennemies! Au matin, il fut découvert, fait prisonnier et conduit dans une maison où une trentaine de soldats du kaiser gardaient les prisonniers belges. Soudain, une inquiétude visible s'empara des Allemands; ils s'armèrent précipitamment et partirent; quelques instants plus tard, les compagnies qui s'enfuyaient de Pontisse, et ne s'inquièrent plus des prisonniers. Ceux-ci prirent leur course vers les positions belges. Mais le lieutenant Noterman ne voulait pas rentrer dans son camp. Il attendit l'endroit où, dans la nuit, il l'avait caché, et joyeux, il rejoignit ses compagnons. Au moment où la petite troupe allait atteindre librement nos lignes, survint un détachement allemand, composé de 140 hommes et de trois officiers complètement affolés, poursuivis par une compagnie belge de 120 de ligne. Cette dernière compagnie allait ouvrir le feu sur les Allemands, lorsque les prisonniers belges libérés furent aperçus par leurs camarades. La compagnie allemande se dispersa, et les compagnies qui s'enfuyaient de Pontisse, et ne s'inquièrent plus des prisonniers.

LES DEUX PRIERES DE LA DAME "DU DESSUS" Une élève du Conservatoire chantait tout le jour. Certain midi, accouru par un instant au-dessus de sa cour, elle entendit à une fenêtre latérale, la dame du dessus qui lui souriait. Des jours, la demoiselle chanta. Et le hasard lui fit encore changer un regard avec la "dame du dessus".

Un pionnier de l'automobilisme

M. Jos. Gadbois, président de la compagnie Gadbois Limitée et représentant de la compagnie Overland, à Montréal, est l'un des pionniers de l'automobilisme dans notre ville. Il s'occupe de la vente des automobiles depuis plusieurs années et avec beaucoup de succès. Au dernier Salon de l'Automobile, M. Gadbois avait un magnifique exhibit et il a vendu plusieurs voitures. Les manufacturiers d'automobiles lui doivent beaucoup pour le progrès rapide qu'il a fait faire à leur industrie à Montréal et dans toute la province.



M. J. GADBOIS

M. Gadbois fut vice-président et gérant-général de la compagnie Légar-Gadbois Limitée durant quelque temps. Après avoir remporté de grands succès durant son séjour en Europe, il revint à Montréal et forma la présente compagnie "Gadbois Limitée" qui s'occupe de la vente des automobiles "Overland". M. Gadbois prétend que la dernière exposition d'automobiles à dépeindre les succès remportés dans les précédentes. Et se déclare enchanté des affaires qu'il a faites depuis quelque temps. Le contrat de la compagnie Gadbois Limitée avec la compagnie Overland pour cette année dépasse le montant fabuleux de 200 automobiles. M. Gadbois est membre de plusieurs compagnies à Montréal et est de plus un membre de la Chambre de Commerce.

Mais cette fois, elle lut, dans ses yeux, tant de douleur qu'en un muet acquiescement, elle promit: "N'avez crainte! Je ne chanterai plus!" Le soir, elle apprenait que la voisine, sans nouvelles, croyait son fils mort au champ d'honneur.

Voilà un mois que l'éleve ne chante plus. On ne sait toujours rien du soldat. Mais, ce jour-là, à midi, comme la jeune fille vient de s'accouder à sa fenêtre, la "dame du dessus" ouvre fébrilement la sienne, et, penchée, dans un délire de joie: "Chantez! Chantez, mademoiselle, mon fils vient d'être blessé et il est cité à l'ordre du jour!"

EN ALSACE UNE MESSE DANS LA TRANCHEE

Du Figaro: ...Un village mi-ruiné abrite notre cantonnement. Nos tranchées s'allongent après de la gare qui, tour à tour bombardée par nous ou par eux, n'est qu'un squelette de bâtisse. A quelques centaines de mètres en avant, les tranchées allemandes. Sur tout cela, la pluie déverse chaque jour sa douche ininterrompue, emplissant toute excavation, détrempant l'argile, où les pieds s'in-crustent. Sous le poids de la terre gluante, les abris s'affondrent; nous faisons la guerre à la fange. J'ai demandé à un brancardier-prêtre de venir célébrer pour nous la messe dominicale. L'autorisation lui en a été accordée par le commandant car, vers sept heures du matin, je le vols gagner nos lignes; aucun instant de son sacerdoce, autre que le crucifix épinglé sur sa capote. Une table sortie d'une mesure voisine, cubitée par les obus, va servir d'autel, sur lequel s'étend la pénurie d'une chaussette. D'une musette de toile, le prêtre tire un morceau de nappe blanche, puis les ornements qu'il revêt; d'une boîte en fer-blanc, les vases sacrés, les burettes, qui se dressent sur l'autel improvisé, entre les flammes vacillantes de deux bougies. Un soldat d'infanterie fait office de serviteur.

Le tour de quoi?

Au bas d'un chemin creux, j'ai laissé mes compagnons; un soldat barbu et boueux; à l'oeil gai de gaucherie, me conduisant vers la "village" du capitaine; c'est une sorte de taupinière dissimulée sous des branches, et qu'abrite un léger mouticule. Avant d'y pénétrer, je demande d'un ton dégoûté: —Qu se bat-on, par ici? —Mais là, mon lieutenant. Et le bras de mon guide désigné, devant nous, l'étendue immense d'Étonnement! Monotone et absolu-

Messe héroïque

J'ai assisté, l'autre jour, à l'église Saint-Séverin, à un service funèbre en l'honneur de deux jeunes soldats tués à l'ennemi. Cérémonie émouvante en sa noble simplicité et par elle à tant d'autres qui se célèbrent de même journellement, dans tant de nos églises de France! Les prières liturgiques, la croix de deuil, les ornements noirs des prêtres attestent l'intention commémorative. A chaque côté de l'autel, un drapeau tricolore retombait en plus glorieux. Une assemblée assez nombreuse remplissait la nef de la vieille paroisse parisienne, si belle avec ses sveltes colonnes fléchées, sa voûte élégante et solide, ses verrières aux tons amortis. Petite foule recueillie, attentivement sombre, aux visages graves et attristés, à l'attitude méditative. Quelques figures plus douces, quelques figures plus proches et plus poignantes. Certains yeux voilés de larmes revoyaient plus intimement et plus tragiquement les chers êtres disparus dont on honorait par des chants et des prières la mémoire chancelante et le jeune sacrifice à la plus belle des causes.

Cette messe, tous les Français eurent conscience de sa noblesse et de sa beauté dans l'élan unanime qui les emporta vers les champs de bataille où allait se décider le sort de la patrie. Tous comprirent qu'il s'agissait, non d'ajouter au trésor sacré des Français, mais de défendre et de veiller l'intégrité de ce trésor sacré. Tous comprirent que la France, dans la partie formidable qui s'engageait, ne jouait pas ses destinées momentanées, mais y jetait tout son espoir et son destin définitif. Et ce fut ce sentiment profond qui donna au mouvement d'union nationale dont nous fîmes témoins son caractère de mâle gravité et de résolution virile.

Il eût pourtant manqué quelque chose à la grandiose et sévère beauté de cette minute mémorable si la jeunesse française n'y avait pas mêlé son héroïsme gaieté et son élan de jeunesse. Ah! jeunes gens de 1914, de quel pas alerte et joyeux vous êtes entrés dans l'histoire! Avec quelques âmes frémisantes d'espoir et de foi vous avez répondu à l'appel sanglant de la patrie! De quel bras hardi vous avez mané la foudre et lancé la pierre au front du Goliath german! Vous avez dansé devant l'Arche d'alliance, et l'admirable sonnet de votre joie guerrière a fait battre tous les cœurs au rythme des vôtres. Vous faites David de la victoire. En vous, la France s'est retrouvée avec ses antiques qualités de bravoure souriante. Vous l'avez rajournée de votre exemple, et, des trois couleurs du drapeau, vous en avez ravivé la pourpre éternelle de votre sang. Aussi me semble-t-il que l'on doive une émotion particulière aux jeunes vies sacrifiées avec une si fervente et si enthousiaste prodigalité. L'héroïsme juvénile en exerce sur nous une à laquelle il serait injuste et difficile de résister. Cependant ne nous laissons pas aller exclusivement à cette sympathie si naturelle et rétroactive aussi notre admiration pour des sacrifices qui s'ils n'ont pas le même attrait poétique, n'en ont pas moins une égale valeur. C'est ce que je me disais, l'autre jour, à cette messe héroïque de Saint-Séverin, et, tout en songeant aux deux jeunes soldats dont nous étions venus saluer la mémoire, je ne pouvais m'empêcher de penser à un de leurs aînés dont je venais d'apprendre la mort stoïque et généreuse, à ce Max Dommie tombé au champ d'honneur et dont la sympathie et grave figure me hante pendant que j'écris ces lignes.

Ce n'était plus un jeune homme, certes, que cet architecte de grande valeur et de fort caractère qui, à cinquante-deux ans, avait voulu reprendre ses modestes galons de lieutenant pour accomplir son devoir de Français. Ce n'était plus un jeune homme, mais il avait cette jeunesse inaltérable que conserve à certaines âmes la flamme intérieure qui les anime. Max Dommie était resté jeune par son amour profond de l'art, de même qu'il était profondément Français par la pureté de son patriotisme. Ce goût, il le portait dans la pratique de la vie. Nul homme ne fut plus que lui discrettement réservé, et je crois bien que le seul honneur que solliciter jamais ce probe artiste fut celui du poste périlleux où la mort vint le frapper.

Henri de REGNIER

de l'Académie française (de l'Éreclor) ment fin, le piano s'éteint sous le jeu fluide, des boqueteaux infimes meurent, ça et là, des taches sombres; par la gauche, des traînées d'un gris sale brillent par endroits; l'eau traîtresse se glisse à travers les terres friables, envahit l'envahisseur de la terre; tout est infiniment mou, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de canons; les uns un peu sourds, d'autres plus secs et brèves, parfois, un bruit rapide de machine à coudre, qui s'arrête net et reprend, autoritaire. Oul, on se bat, là-bas, mais ici? —Ce n'est pas l'heure dit l'homme. —L'autre dans la "village". Dans un coin, des hardes empilées simulent un lit; une énorme caisse vide sert de table; assis devant elle, sur un escabeau brisé et rafistolé à la diable, le capitaine écrit; une belle tête énergique, aux cheveux blancs, mais infiniment reposée, les ondulations molles se prolongent vers l'horizon; un silence pesant écrase cette terre où rien ne semble vivre; pourtant des milliers d'hommes s'y agitent avec, en mains, l'arme de mort; tout au loin, des grondements de can

Nos amusements

L'ACADEMIE DE DANSE MAISONNEUVE

802, rue Oxtario près Orléans.

Amis de la vraie bonne danse, venez voir la plus belle et la plus vaste salle de Montréal. Magnifique programme tous les vendredis de 8 à 11 h. Orchestre au p.m. Salle ouverte lundi et mercredi à 8 h. p.m. et jeudi et vendredi à 8 h. p.m. pour débutants.

Professeur: A. LACASSE. Gérant: A. GUENETTE.

Tél. LaSalle 2241. Tél. privé: LaSalle 2238.

His MAJESTY'S Parc Sohmer

Ge Concert du dimanche de Donald. 21 février, à 3 heures. CHS. W. CLARK, le fameux bariton de réputation universelle, MISS MARIE VERA, soprano russe d'opéra. STANLEY GARDNER, pianiste bien connu. Au bénéfice du Western Hospital. Prix. 25c, 50c, 75c, 1.00.

TOUS LES DIMANCHES à 2.30 et à 7.30 VUES ANIMÉES, ATTRACTIONS ET MUSIQUE Admission 10 cts.

Théâtre National Français Canadien - Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

L'ETRANGERE LA SACRIFIEE

Par Alexandre Dumas, fils. La fameuse pièce de Gaston Devore. Toute la troupe. JULIEN DAoust en scène.

Les grandes heures Les Montmirail

Avant que s'achève l'année, tournons la tête un instant et reportons-nous à cinq mois en arrière, aux derniers jours de juillet. Vous ne pouvez pas avoir oublié car au sein de ce souvenir elle vous brûle encore la fièvre qui consumait la France et ces heures d'angoisses et d'excitation nationale où l'on voyait grossir et se précipiter l'inévitable orage? Mais en ce moment où tous, vieillards, hommes, femmes, enfants, nous étions, avec nos vœux et nos faiblesses différentes, agités du même trouble et des mêmes transports, de la même confiance et des mêmes espoirs, avez-vous pensé alors à la grande marée d'émotions qui dut, plus puissamment que toutes les autres, soulever entre les cours de leur vieille école, ainsi que des flots écumeants, les élèves de Saint-Cyr?

C'est d'eux que je viens vous parler. Ils s'appellent, comme tous les ans, à célébrer le Triomphe, cette fête traditionnelle où les anciens baptisent les bleus et leur donnent le nom qui les consacra... quand une stupéur tout à coup figea l'école. Le triomphe était supprimé. Ordre du ministre. Jean Allard Méus, un des anciens, et qui devait à son talent reconnu de poète d'avoir été choisi d'acclamation par ses camarades pour organiser la cérémonie et en écrire le texte, — fut appelé le dimanche 26 par le colonel qui lui dit: "Vous sentez-vous de force à composer le Triomphe en quatre jours? — Certainement, mon colonel, lui répondit ce dernier, avec cette belle assurance de la jeunesse qui à raison de ne douter de rien, et en moins de temps encore, en une heure, s'il le faut! — Et bien, alors, à quel jour, à quel jour, à quel jour le ministre doit téléphoner. Vous comprendrez."

Le jeudi 30, arrivait la réponse définitive. Le Triomphe était supprimé. La grave nouvelle aussitôt connue, tous comprenaient, c'était la guerre: imminente, certaine. Mais l'interdiction du Triomphe ne pouvait empêcher la promotion d'être baptisée, et il fut convenu que cette solennité aurait lieu le lendemain. Effectivement, le vendredi 31, à la nuit tombante, tous les élèves de l'École se réunirent en carré dans la vaste cour Louis XIV, bordée de ses anciens bâtiments à grands toits où s'élevait la statue de Kléber, et au-delà de laquelle s'élevaient les feuillages du bois qui conserve encore les petits bâtiments des académiciens de Saint-Cyr. Sous un ciel obscurcissant, mais très pur, et d'une infinie douceur, la prise d'armes se faisait devant le capitaine et le lieutenant de garde, les seuls chefs autorisés à assister à la cérémonie. Les autres cachés dans les bâtiments, derrière les fenêtres, observaient de loin. Dans l'ordre le plus parfait, en un profond et imposant silence, tous les élèves se rangèrent: les officiers avec le sabre, les hommes avec le fusil, à peu près un millier au total. Quand les deux promotions furent ainsi massées, après que l'École entière eût été, selon l'usage, présentée par le major au titre de la promotion (c'est le service de la promotion) et qu'un bref et vibrant discours patriotique eût été prononcé par l'officier de garde, M. Allard Méus dit une pièce de vers, d'un élan superbe, dont il était l'auteur, intitulée *Demain*, et dont je regrette de ne pouvoir citer, à cause de son étendue, que la dernière strophe dans laquelle il crie à nos ennemis avec une sainte colère:

*Vous nous avez volé l'Alsace et la Lorraine,
Vous n'arracherez pas ce sentiment humain
Dernier de notre cœur et qu'un homme la haïne...
Gardez votre pays!... Nous y serons demain!*

A peine avait-il achevé au milieu d'un frisson général que la garde en larmes venait lui demander ses vers et que le colonel lui faisait exprimer le même désir... Minutes de sublime ivresse!... Les repassant quelques heures après, le jeune soldat s'écriait: "Oh! ce poème de *Demain* que je ne dirai plus jamais, parce que jamais plus je ne serai à la veille d'un départ pour la-bas, au milieu de mille jeunes hommes tremblants de courage et de fierté... pourquoi le chaire ne l'a-t-il pas souligné de l'Alsace? Non, non, non, j'en suis sûr, porté comme dans un rêve, les échos jusqu'au Rhin!"

Mais ce n'était pas fini. Il restait à baptiser la promotion de la *Croix du Drapaud*. Les jeunes reçurent donc de la bouche de leur ancien le nom qui désormais les désignerait, et c'est alors que les Montmirail, dans une épique et surhumaine folie, faisaient tous le serment d'aller au feu en gants blancs, le *caso* en tête.

Ensuite les hommes et les officiers de la nouvelle promotion défilerent devant leurs aînés... avec quel souci de perfection... Mieux encore qu'à Longchamps, et ce soir-là, ni les uns, ni les autres ne dormirent... Ils pensaient à l'attendant. C'était la veille de la prise d'armes, dont ils avaient rêvé et qu'ils vivaient dans une sorte d'étourdissant répit. Ils partaient tous le surlendemain, rayonnant de joie, et le 22 août, un des premiers, le lieutenant Allard Méus tombait glorieusement frappé à mort de deux balles, l'une au front, l'autre au cœur.

Le colonel Troncheaud, du 162^e de ligne, blessé lui-même, décrivait peu de temps après au père de ce vaillant, lui disait que son fils, à proximité de la frontière luxembourgeoise, non loin de Longwy, entraîna brillamment sa section qui progressait malgré le feu des Allemands, quand il avait été tué sur le coup, sans souffrir, au moment où il commandait: "En avant!" Il ajoutait: "Allard Méus était une de ces natures d'élite auxquelles toutes les ambitions sont permises... Dans la liste déjà longue de ceux de nos officiers, comme lui tombés au champ d'honneur, il tient une place toute particulière."

Quel plus bel hommage, que ces paroles du chef, dans leur grande simplicité! Le lieutenant Méus avait exprimé le désir, s'il pérorait, d'être entré à l'honneur même où il serait frappé, et que les honneurs lui fussent rendus par tous ses hommes. Se conformant à sa volonté, ceux qui restaient allèrent, le soir, sous la conduite d'un officier de ses amis, rechercher son corps sur le champ de bataille... Au nombre de trois cent cinquante avant l'action, ils n'étaient plus maintenant que six. Ils partirent donc, les six, et, ayant bien sûr trouvé et reconnu aisément la dépouille du souriant héros, ils s'enlevèrent, à la place marquée par son destin, et où il repose, dans la ferme et paisible attente du départ des Allemands qui occupent encore le pays. N'a-t-il pas déjà commencé par sa mort à le reconquérir? Mais pour l'instant, hélas! il est en avant-garde, seul... Immobilité, impassibilité, la veille et la nuit doucement ramené que le jour où, en même temps que nos soldats, ses parents accourus pour venir apporter près de son cœur endolori et verser sur son visage, à travers le sol, les larmes et les fleurs.

Jusqu'à présent ils n'ont de lui pour tout souvenir que son plumeau, ce plumeau de serment, dont il est mort et qui l'a fait tuer, ce plumeau dont il avait juré de faire au soleil le cible de son courage, qui lui avait inspiré les vers chevaleresques et fringants du *Panache*, qui lui maintenaient — au long de son uniforme de Saint-Cyrien étendu à plat — cet inerte et retiré, sur le flanc, pareil à un petit oiseau saisi par le froid qui ne veut jamais plus gonfler ses plumes depuis qu'il est en l'honneur de flotter au vent de la bataille.

Ah! combien d'autres panaches sont déjà tombés du front pur et lumineux des Montmirail, sur lequel ils étaient perchés avant de prendre leur vol immortel? Demandez-leur les familles de MM. de Castelhan, de Bréas, de Bigaud, Hachette, de Salins, de Foyelles, presque tous les anciens acteurs de la revue "des Poupées de Cyr", frappés eux aussi d'une balle à la tête et au cœur.

Si entre toutes, dans cette inoubliable phalange de braves qui justifiaient ce nom d'honneur d'une admiration spéciale, j'ai plus longuement évoqué la généreuse et claire figure d'Allard Méus, c'est qu'il m'a paru que ce privilège des suprêmes récompenses offrait le type achevé du jeune officier français, enflammé, tendre et pur, épris de gloire et de beauté, fou d'idéal et de poésie, ne se tourmentant que de nobles exploits et de chants harmonieux, et prêt cependant à quitter dès que sonna ce mot: la guerre, tous ces trésors inestimables qu'il tenait avec raison pour les plus précieux du monde... Et comme il avait été désigné par ses camarades pour que tout à tour il leur montrât et leur expliquât ses poèmes et que l'insigne honneur lui avait été décerné de baptiser les Montmirail et de composer le Triomphe, et qu'enfin, par le glorieux couronnement de sa carrière d'un jour, il avait fait de toute sa vie, si courte et si pieuse, un ensemble irréprochable d'élevations et de bravoure et de fol... il méritait vraiment que son nom fut mis en vedette au tableau

de la patrie.

Et vous, officiers de Montmirail et de la *Croix du Drapaud*, qui reviendrez sains et saufs du choc des nations, ah! de quelle voix lente et pieuse ne répétiez-vous pas plus tard les vers que vous adressait votre héroïque aïeul, et qui sont désormais teintés d'une si poignante mélancolie?

... Approchez à ces bleus l'École et son recon. — Apprenez quelquefois à jolir de votre nom. — A ceux que vous direz en contant son histoire!... Les noms de nos promus sont des noms de victoire. Pour les combats que nous tirons lier à-bas!... C'est, en vous baptisant, ce que j'ai dit tout bas!

Henri LAVEDAN.

Théâtre National Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

Théâtre Canadien-Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

Théâtre Canadien-Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

Théâtre Canadien-Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

Théâtre Canadien-Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

Théâtre Canadien-Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

Théâtre Canadien-Français

LETRANGERE — Comédie en 5 actes, par Alexandre Dumas fils.

Après l'éclatant succès de "L'Amour Veille" la délicieuse comédie de MM. De Fiers et de Calvay, la direction du National est heureuse de présenter une des meilleures pièces de M. Alexandre Dumas fils: "L'Étrangère". Voilà un heureux choix. Nul plus que l'auteur de "Denise", de "Francillon" n'a dépensé plus de veuve et plus d'esprit dans ses œuvres, c'est un véritable feu d'artifice.

La distribution de "L'Étrangère" au National est très heureuse et elle obtiendra certainement un gros succès; la voici: Catherine de Seutmonts, Mme Dumas; Mistress Clarkson, Mme Robert; Marquise de Rumières, Mlle Derooy; Mme de Herminelles, Mme Demons; Mme Calmeron, Mme Noggi.

Duc de Septmonts, M. Scheler; Maurice, M. Valhubert; Renonin, M. Filion; Gérard, M. Schautain; Clarkson, M. Pelletier; Guy des Halles, M. Lavin; d'Herminelles, M. Gédéon; Bernacourt, M. Pelletier; Calmeron, M. Gosselin; Jean, M. Hervé.

La mise en scène sera celle du théâtre Français de Paris, théâtre où la pièce a été créée et où les répétitions eurent lieu sous la direction de l'auteur lui-même. Quant aux décors, ils seront des plus luxueux et meublés avec goût.

Le programme musical de M. Jean Goulet sera aussi des plus jolis.

COMMENT LES FRANÇAIS VONT DES PRISONNIERS

Des Nouvelles de Bâle: Récemment, j'avais été chargé d'aller à bicyclette dans un village des environs de Thaan et de remettre à un colonel qui devait s'y trouver un pli qui devait ensuite transcrire à Thaan. En arrivant au village, je me suis surpris de ne pas rencontrer de sentinelles. Je traverse l'endroit à toute vitesse. Pas l'ombre de pantalon rouge. Je commençais à trouver la chose quelque peu singulière. Je m'informe auprès d'une femme: — Il n'y a pas de soldats dans le village! me répond-elle. — J'étais donc tombé, à cinq cents mètres de nos lignes, dans une souricière allemande. Je m'empresse de quitter le village. A la sortie, je rencontre une patrouille française qui me dit qu'elle est allée à Thaan, lui remet mon pli. Les hommes me racontent que la contrée, tout autour, n'est pas occupée par nos troupes, mais est sous notre influence tandis que le bois en face est tenu par les Allemands qui envoient, de part ou d'autre, des patrouilles explorer le pays.

Nous décidons alors de retourner au village pour y boire un verre de vin. Nous laissons nos machines à la porte de l'auberge et entrons dans la salle, le fusil en bandoulière. Nous nous sommes assis à une table lorsque nous y trouvons, assis devant des chopes de bière, six soldats allemands. Leurs fusils reposaient dans un coin de la salle. D'un bond, nous nous enparons des armes, puis, épaulant nos fusils, nous mettons les Allemands en joue. Ceux-ci, qui s'étaient levés, se rassurent et nous disent: — Un de nous qui savait l'allemand, les déclare prisonniers, mais les invite à finir leur bière avant de nous suivre. Nous leur payons encore un verre, puis nous les attachons deux à deux et nous les emmenons.

LES MAISS CROCHUES Vraiment, ces boches excellent dans l'art de trouver l'argent français! En Bretagne, à l'abbaye de Montfort, des prisonniers allemands travaillant dans une carrière de pierre, ont mis à jour une cassette. La cassette contenait 175 francs de 6 francs à l'effigie de Louis XIV, 111 pièces de 3 fr. 30 kilos de monnaie de billon et un louis de 20 francs. Les quatre officiers et le chauffeur sont revenus en charrette, trois Allemands étaient indemnes, un blessé, le chauffeur était mort.

LES VERRES DE COULEUR Les Parisiens se souviennent peut-être de ce joli hôtel particulier, non loin de l'Étoile, que, chaque année, aux jours de fête nationale, son propriétaire décore d'abondantes guirlandes de verres tricolores. Le maître du lieu, dans le cours du mois d'août s'aperçut que son valet de chambre était un Allemand, malgré l'apparence authentique de ses papiers hollandais. Le serviteur trop fidèle partit dans un camp de concentration. Hier, son remplaçant, mettant de l'ordre au grenier, découvrit en un coin sombre les verres de couleur de Guastou, les fameux. Sur la partie bleue, du papier noir avait été collé. Ainsi, au jour de l'entrée des Prussiens, dans le prévoyant aurait illuminé aux couleurs de Guillaume.

PERFECTIONNEMENTS Y a-t-on bien songé? Voici la première guerre dont l'aspect exact sera transmis à la postérité. Si nous ne conservons des guerres de Marlborough que deux mauvaises petites lithographies, si les guerres napoléoniennes ont été graphiquement illustrées, si nos journaux ont eu un superbe photographique nous laissera de la plus terrible guerre l'image la plus complète. Et c'est une étrange chose, en vérité, que nous ayons si bien perfectionné les instruments qui donnent la mort, en même temps que ceux qui nous aident à vivre, à nous faire vivre encore, l'image de ce qui fut notre vie.

PLUS GRAND! La conclusion n'est-elle pas très belle de cette biographie du général Joffre, qui, sans signature, vient d'être reproduite par divers journaux anglais? Quelque grand que soit Joffre, parce qu'il a fait, il est encore plus grand par ce qu'il a empêché que l'on fit. Quelque grand que soit son courage, sa patience est plus grande encore, grande est son intelligence, mais son amour pour son pays la dernière. C'est un grand homme qui puisse être l'amour que porte Joffre à la France, plus grand encore est l'amour que la France professe pour son Joffre.

LA BELGIQUE ET L'ACADEMIE Déjà, lorsqu'il fut question d'ouvrir les portes de l'Académie à M. Maurice Maeterlinck, un débat avait surgi. On se demandait si on ne devait pas laisser à un Allemand le droit d'acheter d'un aubergiste autrichien le squelette d'une fleur que porta, un après-midi... le roi Edouard VII.

L'OEILLET ROYAL Il est très prestigieux que la baine n'efface pas. Autrichiens et Allemands peuvent détester les Anglais: il n'en est pas moins vrai qu'en s'habillant d'un maillot en laine, on se sent plus français. C'est pourquoi, dans le salon d'honneur de son établissement, il faut que les temps soient bien durs pour que ce trésor — qui devrait être aujourd'hui maudit à-bas — ait été cédé cinquante mille francs.

LE PETROLE? DRES PIRE! Un Hollandais francophile qui a pu se rendre à Liège, nous adresse un renseignement des plus intéressants sur la pénurie de pétrole chez les Boches.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LES STRATEGES TROP PRESSES Nous ne pouvons nous livrer à aucune lecture, hormis la lecture des gazettes. Et les gazettes ne nous donnent — n'en accusez que la dame maussade au crayon blanc — que des nouvelles trop succintes de la guerre... Vous ouvrez un livre, et tout de suite, entre les lignes, dansent des mots trop commes: Ypres, Bixchoote ou Vailly, lorsque ce n'est pas Soldan, Cracovie ou Przemyśl. C'est désespérant.

LE JUS DE CITRON De l'Excelsior

Voici une recette pour le front. Un de nos lecteurs a songé aux troupiers dont les extrémités pèdes sont... hautesuses. En cette matière, je lui donne toute la parole: Le sang est enflammé, il suffit de frotter la partie enflammée avec du jus de citron, on citroune et resserre le cuir. On peut aussi frotter la partie correspondante de la chaussette. Le soulagement est immédiat. On marche ensuite avec une facilité étonnante. Si faire ou peut, se laver avant l'application du jus de citron.

LA LEON DE PATRIOTISME Dans le petit village de Marcellly, aux environs de Meaux, qui eut à souffrir du passage des troupes allemandes, la mairie et l'école ont été arrosées de mitraille. Voulez-vous que vos élèves qui viennent de passer un leçon de patriotisme, l'instituteur a laissé subsister au tableau noir l'inscription suivante, tracée à la craie, après la bataille, par nos vaillants soldats: "28 chasseurs à pied, le 304^e d'infanterie et le 301^e d'infanterie ont battu les Prussiens le 4 et 5 septembre." Les défenseurs de Marcellly avaient accroché à côté de cette note commémorative un tableau de morale, reproduction d'une scène militaire, avec cette devise: "Nous devons défendre notre patrie comme nous défendons notre mère."

UNE TROP RARE EXCEPTION Dans un village lorrain. Deux officiers allemands pénètrent, revolver au poing, dans une ferme. Ils sont assés à la table d'une très vieille femme. L'un des officiers se précipite sur une armoire qu'il se met en devoir de fouiller sans ménagement. Ce que voyant, son camarade fait la même chose que lui et met en poche quelques pièces d'or qu'il dépose sur la table d'une dame atterrée. Le lendemain les deux officiers quittent le logis. Celui qui avait emporté les pièces d'or reste un peu en arrière et profite d'un moment où il est parti pour aller chercher la vieille femme à qui il remet l'argent volé en lui disant en excellent français: — Tenez, madame, voici vos pièces d'or. Quand j'ai vu mon camarade fouiller votre armoire, j'ai bien pensé que, s'il y avait des pièces d'or, ce serait ce monsieur qui les aurait prises. Mais j'ai préféré prendre l'argent. De cette façon, j'étais sûr que vous n'en seriez pas dépouillé!

RUSSÉ DE GUERRE C'était pendant la bataille d'Ivanogrod, la nuit. Une batterie russe a réussi à se dissimuler habilement à trois kilomètres des tranchées allemandes. Mais les Prussiens ne s'en aperçurent pas. Alors, un soldat, emportant avec lui un téléphone de campagne, rampa jusqu'à cent mètres des tranchées prussiennes. Il se dressa immobile. L'ennemi l'aperçut, vit que c'était un Russe, fit feu. Il fut tué sur le premier balles. Un mouvement convulsif, puis de mort immobilité. A ce moment les premiers obus russes arrivèrent. Ils tombaient avec précision terrible, et les tranchées allemandes retentissaient sans cesse de gémissements et de cris d'effroi. L'ennemi, les Allemands, abandonner leur position. Le soldat russe se leva alors; son imprudence apparente, sa chute soudaine, tout cela n'était qu'une ruse héroïque pour pouvoir efficacement téléphoner à sa batterie. Le général en chef lui conféra le lendemain, sur le front de la batterie, la croix de Saint-Georges.

CARTES PROFESSIONNELLES MEDECINS MALADIES VENERIENNES MALADIES DE LA PEAU MALADIES VENERIENNES

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA PEAU MALADIES VENERIENNES

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA PEAU MALADIES VENERIENNES

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA PEAU MALADIES VENERIENNES

VO

L'ACTUALITE SPORTIVE

L'AUTORITE --- Journal du dimanche

DIMANCHE, 21 FEVRIER 1915

AGER REGAL (LIBEZA DESOUBA)
Le plus pur entre les purs. C'est une
lagar sous tous rapports.
GEO. SORGIUS, Agent, 35, rue Rivard

HOTEL RIENDEAU Ltee
Les rendez-vous des Canadiens-Français
88-90, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

Le Canadien déclasse le Toronto hier soir

Vézina a été le principal facteur de la victoire par ses arrêts prodigieux

Score : 7 à 2

Devant une assistance de 2000 personnes environ, les Toronto et les Canadien font leur apparition sur la glace. L'on prévoit une partie fort contestée, car le Bleu-Blanc-Rouge tient absolument à ramporter la victoire afin de sortir de la dernière position de la ligue au cas où les Shamrock seraient défaits à Toronto.

Suit l'alignement des équipes:
Canadien buts Holmes, Dubeau points Carpenter, Vézina c. points Cameron, Pitre centres Foyston, J. Lavolette ailes droites Wilson, Fournier ailes gauches Walker, Arbitre: Reg. Percival; juge du jeu: V. Russell.

Suit le détail de la partie, période par période:

PREMIERE PERIODE
Dès le premier coup de sifflet les Canadien s'emparent de la rondelle, mais Pitre n'a pas la chance de tirer. Walker manque une belle chance de lancer. Pitre, Lavolette et Dubeau donnent de l'ouvrage à Holmes durant quelques instants. Vézina arrête deux magnifiques lancers de Wilson qui, une fois, était seul avec Vézina. Berlinguette remplace Corbeau qui vient d'être puni d'une offense mineure. Bawlf remplace Fournier. Le jeu n'est pas très rapide et l'enthousiasme ne règne pas comme d'habitude. Enfin au bout de seize minutes Bawlf enregistre sur un rebond.

Canadien, 1. Toronto, 0.
Dès son entrée sur la glace, Scott déjoue Holmes.
Canadien, 2. Toronto, 0.
Le jeu reprend un peu plus rapide et l'enthousiasme commence à régner dans l'assistance. Pitre, Scott et Bawlf font de belles passes mais ils n'ont pas la chance d'augmenter leur avantage. La période se termine quelques instants après.

DEUXIEME PERIODE

Dès la mise au jeu Wilson reçoit mais perd à Scott qui lui-même perd à Wilson, celui-ci tire mais Vézina arrête facilement. Le jeu est bien divisé durant quelques instants et les deux côtés manquent de belles chances de scorer. Enfin, Pitre score le troisième point de la partie sur une course individuelle.

Canadien, 3. Toronto, 0.
A la reprise Pitre vient bien près de compter une fois mais Holmes a arrêté son brillant lancer. Lavolette remplace Pitre et se signale par une magnifique course dès son entrée. McGiffen remplace Foyston, Corbeau et Dubeau jouent une bonne partie car les Toronto parviennent difficilement à la traverser et quand ils y réussissent, ils ont encore le plus gros mur à traverser en la personne de Vézina. Enfin au bout de dix-neuf minutes de jeu, Berlinguette compte le quatrième point de la partie après une course sensationnelle et la période se termine avec Canadien, 4. Toronto, 0.

TROISIEME PERIODE

Les Toronto reviennent sur la glace avec la résolution d'éviter un blanchissage, mais les Canayens sont décidés de leur en donner un. Aussitôt le caoutchouc au jeu, Foyston s'en empare et tire mais Vézina arrête. Berlinguette reçoit et vient bien près de scorer mais Holmes arrête brillamment. Jack et Carpenter sont envoyés à la clôture pour nous avoir donné une exhibition de boxe. Pitre remplace Jack et Oke remplace Carpenter. Au bout de cinq minutes de jeu Pitre enregistre sur un lancer de côté.

Canadien, 5. Toronto, 0.
Le jeu reprend très rapide et Berlinguette s'attire les applaudissements de l'assistance par des courses sensationnelles. Pitre renouvelle son exploit deux minutes plus tard.
Canadien, 6. Toronto, 0.

Pitre vient bien près d'augmenter son pourcentage mais il tombe devant les buts de Holmes alors qu'il était seul. Scott remplace Berlinguette mais il est aussitôt puni d'une offense mineure. Lavolette remplace Scott. Le Bleu-Blanc-Rouge est continuellement à l'attaque et Holmes doit se dépenser durant quelques instants car le caoutchouc est toujours autour de ses filets. Cependant après une demie devant les buts de Vézina, Wilson enregistre le premier point pour son club.

Canadien, 6. Toronto, 0.
Walker suit l'exemple de Wilson et déjoue Vézina.
Canadien, 6. Toronto, 2.
A la reprise, Scott s'empare de la rondelle mais manque les filets de quelque peu. Cependant Bawlf est plus chasseur et enregistre le neuvième point de la soirée.
Canadien, 7. Toronto, 2.
Les Canadien forcent le jeu et les Toronto paraissent demantibulés car la rondelle est toujours près de leurs buts. Encore deux minutes à jouer et pas un club ne réussit à compter.

Suit le sommaire de la partie:

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1. Canadien — Bawlf	16.00
2. Canadien — Scott	1.30

DEUXIEME PERIODE

3. Canadien — Pitre	7.00
4. Canadien — Berlinguette	12.00

TROISIEME PERIODE

5. Canadien — Pitre	5.00
6. Canadien — Pitre	2.00
7. Toronto — Wilson	8.00
8. Toronto — Walker	1.00
9. Canadien — Bawlf	1.30

Résultat final: Canadien, 7; Toronto, 2.

Wanderer obtient la victoire Il défait Ottawa dans une partie sensationnelle par un score de 5 à 1

Ottawa, 20. (Spécial). — Devant une des plus grandes foules encore vues à l'arena, les Wanderer et les Ottawa ont fait une partie fort contestée, et se trouvent, par le fait, sur un pied d'égalité avec les Sénateurs pour le championnat de la ligue. L'attention générale sera donc portée sur ces deux clubs d'ici à la fin de la saison car, par sa défaite, Québec se trouve en la course pour le championnat de la N. H. A.

Dès le premier coup de sifflet, les Wanderer se lancent à l'attaque et S. Cleghorn manque les filets de quelques pouces. Les Ottawa reviennent à l'attaque mais une de leur passe est interceptée et Sprague Cleghorn en profite pour suivre le caoutchouc qu'il reçoit et le lance dans les filets de Benedict.

Wanderer, 1. Ottawa, 0.
Deux minutes plus tard Graham égalise le score sur un magnifique lancer.

Ottawa, 1. Wanderer, 1.
Ce n'est plus de l'enthousiasme, c'est du délire et les partisans des locaux demandent à grands cris un autre point, mais les Wanderer n'entendent pas de cette oreille et leur défense a l'oeil ouvert. Quelques fois cependant les Ottawa parviennent près des buts de McCarthy mais celui-ci ne se laisse pas prendre à défaut et l'arrête tout ce qui se présente. Enfin Roberts vient mettre fin aux désirs de Sénateurs alors qu'il déjoua Benedict au bout de huit minutes de jeu et la période se termine laissant un avantage d'un point aux visiteurs.

Wanderer, 2. Ottawa, 1.
Au commencement de la seconde période les locaux se sont laissés prendre par surprise et les Wanderer ont enregistré deux points en moins de cinq minutes, ce qui met le score comme suit:
Wanderer, 2. Ottawa, 1.
Les résultats des dernières parties dans la ligue de la Cité, jouées jeudi soir à l'arena, ont vu les clubs National et Shamrock gagner par petits sur leurs adversaires, tandis que les Victoria ont poursuivi leur marche ascendante et gravi le premier échelon du championnat.

Néanmoins, il est plusieurs parties de ligue qui ont été annulées au cours de la saison, qui vient de se terminer, et qui ont sur le championnat une portée immense. De celles-ci se trouvent sans conteste les deux matchs Victoria-National, annulés par des scores de 1 à 1, de 2 à 2 et la partie sans résultat du 28 décembre dernier entre le McGill et la M.A.A.A. par le score de 1 à 1.

Comme la question du championnat est loin d'être solutionnée, et que les Victoria ne sont qu'à un demi-point en avant du National et le National à un demi-point en avant de la M.A.A.A., il s'ensuit que ces parties nulles devaient être reprises de toute nécessité, et elles le seront demain soir.

La partie McGill-M.A.A.A. sera jouée de 8 heures à 9 heures. On se rappelle encore l'événement duquel on se livre les deux équipes anglaises. Il y a près de deux mois alors qu'elles combattirent avec un acharnement sans égal pour s'adjuger une victoire inégale. Ce soir-là le McGill gagna ses épaulettes, et il mérita de figurer dans la grande finale de demain soir à l'arena.

Si les M.A.A.A. gagnent, les vainqueurs du match Victoria-National devront jouer au détail avec eux pour le championnat de la ligue. Mais, s'ils perdent, leurs chances sont définitivement détruites, et leurs espérances éteintes. On se fait facilement une idée des efforts héroïques que fera la M.A.A.A. pour mériter l'honneur insigne du grand détail. Mais, elle aura une dure tâche sur les bras.

Quant au National et au Victoria, inutile de rappeler aux amateurs que ces deux clubs se sont déjà rencontrés deux fois, cet hiver et n'ont jamais pu se vaincre l'un l'autre. Il est annulé leurs deux parties par les scores de 1 à 1 et de 2 à 2.

Wanderer, 4. Ottawa, 1.
Malgré les efforts désespérés des Ottawa, aucun autre point n'est enregistré durant cette période. Le jeu de Sprague Cleghorn et de Rodgers est merveilleux dans la défense des visiteurs et ils sont bien secondés par McCarthy qui arrête tout ce qui se présente.

A la reprise de la dernière période, les locaux ne paraissent pas découragés et embarquent sur la glace avec l'espoir de reprendre le terrain perdu, mais Roberts augmente la différence qui existe entre les deux clubs en déjouant Benedict en moins d'une minute.

Wanderer, 5. Ottawa, 1.
Les visiteurs, certains de la victoire, jouent trois et même quatre hommes sur la défense, ce qui leur profita beaucoup, car ils empêchèrent les locaux de scorer.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:

ALIGNEMENT

Wanderer buts Benedict, S. Cleghorn défense Shore, Roberts centre Broadbent, Hyland droite Graham, O. Cleghorn gauche Gérard, Arbitres: Smeaton et Pufford.

Ottawa Benedict Merrill Shore Broadbent Graham Gérard

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1. Wanderer — S. Cleghorn	3.00
2. Ottawa — Graham	2.00
3. Wanderer — Roberts	8.00

DEUXIEME PERIODE

4. Wanderer — Hyland	3.00
5. Wanderer — S. Cleghorn	2.00
6. Wanderer — Roberts	1.00

Résultat final: Wanderers, 5; Ottawa, 1.

juger deux victoires au lieu d'une. Si le National est victorieux, il détaillera avec le M.A.A.A. si ce dernier bat McGill. Il importe donc à nos vaillants porte-couleurs de faire l'effort suprême de leur vie et de vaincre sans merci les fameux Victoria une fois pour toutes.

Jamais les amateurs n'ont été conviés à pareil spectacle. La ligue de la Cité, après une saison entièrement florissante, se devait de la clore par une séance-gala comme celle de demain soir. Alors tous, une dernière fois, partisans du National, encouragez ses équipiers à la grande victoire, qui les mènera au championnat de la Cité, et peut-être par la suite, au championnat amateur de l'univers.

Avant les joutes, le National recevra la Coupe Deery, offerte par ce sportman au club, qui détient la meilleure moyenne des points. Clément du National, recevra une médaille d'or, donnée par un sportsman, pour s'être classé en tête des scores.

Les raquetteurs à Saint Hubert
N'oubliez pas la grande sortie de tous les raquetteurs à Saint-Hubert, qui aura lieu cet après-midi, chez M. Charron.

Tous les raquetteurs sont invités à prendre part à cette manifestation organisée par le club de raquette de La Casquette. Les clubs suivants ont promis de prêter leur concours: Le Forestier, La Feuille d'Erable, Le Cercle Paroissial, Le Boucanier, Le Molière, Le Saint-Charles, Le Sainte-Brigitte, etc.

Le départ s'effectuera des salles de La Casquette, à 9 heures, pour se rendre à la rue McGill à 9.45, où l'on s'embarquera sur un char spécial pour les raquetteurs.

Les championnats annuels du Mont Saint-Louis

Le Mont Saint-Louis a tenu son concours annuel hier après-midi au Jubilee devant une foule considérable de personnes.

L'organisation était parfaite comme par les années passées d'ailleurs. Il est inutile de faire des commentaires sur les courses qui ont eu lieu, nous nous contentons simplement de donner les résultats des courses et nous laissons à nos lecteurs la liberté d'en juger:

140 verges. — R. Parent, 1er; P. Leroux, 2ème; S. McEvoy, 3ème. Temps: 0.26.

140 verges. — A. Fortin, 1er; C. Grégoire, 2ème; M. David, 3ème. Temps: 0.24.

280 verges. — R. Pageau, 1er; M. Roucier, 2ème; L. McEbo, 3ème. Temps: 0.42.

280 verges. — S. Demetre, 1er; T. Cittadini, 2ème; D. Lalonde, 3ème. Temps: 0.40.

420 verges. — R. Champagne, 1er; R. Parent, 2ème; E. Jay, 3ème. Temps: 1.03.

420 verges. — A. Payette, 1er; T. Simard, 2ème; R. Meunier, 3ème. Temps: 0.58.

Demi-mille. — A. Thibodeau, 1er; A. Desardins, 2ème; L. Gauvin, 3ème. Temps: 2.02.

140 verges. à reculs. — T. Simard, 1er; A. Thibodeau, 2ème; R. Champagne, 3ème. Temps: 0.25.

Course spéciale handicap, 280 ygs, pour le prix de Mme J. J. Phillips. — Gagnée par R. Pageau. Temps: 0.40.

420 verges, pour le prix du Sirg-Major J. J. Phillips. — Gagnée par A. Thibodeau. Temps: 0.55.

560 verges. — S. Picard, 1er; P. Pageau, 2ème; L. Daviau, 3ème. Temps: 1.20.

700 verges. — A. Dallaire, 1er; A. Clément, 2ème; L. Gagné, 3ème. Temps: 1.37.

Demi-mille. — M. Cabana, 1er; C. Demartigny, 2ème; E. Gratton, 3ème. Temps: 1.52.

Demi-mille. — H. Mallette, 1er; S. Lacroix, 2ème; R. Diotte, 3ème. Temps: 1.57.

420 verges, à reculs. — R. Garceau, 1er; M. Dineen, 2ème. Temps: 1.15.

PAIRIE DE HOCKEY
Suit l'alignement des équipes:

M. St-Louis E. Polytechnique
E. Hébert buts P. Singer
A. Champagne points J. Comeau
P. Langlois c. points A. Michaud
A. Julien centres M. O'Flaherty
R. Lomme ailes G. Laverdure
H. Picard ailes C. Lavendure
J. Mill substitués M. Larochelle E. Lamothie
Arbitre: Newsy Lalonde.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1. Mt St-Louis — A. Julien	10.00
--------------------------------------	-------

DEUXIEME PERIODE

2. Mt St-Louis — R. Lomme	4.30
3. Mt St-Louis — A. Julien	4.00

Résultat final: Mont Saint-Louis, 3; Ecole Polytechnique, 0.

La ligue de l'Autorité
Les clubs de Hockey France et Angleterre ont battu les clubs Canada et Autorité le 14 février, devant une faible assistance.

Suivent les résultats des parties:
14.—France 4, Canada 2; Autorité 0, Angleterre 3.
17.—Autorité 4, Canada 3; France 7, Angleterre 2.

Joe Jeannette
LE FAMEUX BOXEUR A L'ENTRAINEMENT.

L'on sait que le Club Athlétique Canadien est actuellement en pourparlers avec le géant de Joe Jeannette, afin d'engager le fameux boxeur à venir donner une exhibition de boxe à Montréal.

Geo. Kennedy nous a encore déclaré hier soir qu'il espérait bien en venir à une entente et que bientôt l'on aurait l'occasion de voir l'une des étoiles de l'arena aux prises avec un homme de son endurance et de ses capacités.

Il est probable que si Joe Jeannette est engagé par le Club Canadien, la séance de boxe à laquelle il sera le principal acteur, aura lieu au Parc Sohmer, les salles du club n'étant pas assez grandes pour contenir tout le monde qui se presserait pour voir le fameux boxeur à l'oeuvre.

Les Stars contre les Garnets
Ces deux clubs se disputeront lundi le championnat de la Ligue Montréal au Jubilee. Clôture de la saison.

La saison de la Ligue Montréal se terminera lundi soir au Jubilee. Deux clubs, les Stars et les Garnets, se disputeront le championnat. La rivalité est extrême entre les deux équipes et tout fait prévoir une lutte acharnée qui sera le digne couronnement d'une saison féconde en brillantes et excitantes parties. Personne, même parmi ceux qui ont suivi chaque jour de la Ligue Montréal depuis le commencement de la saison, ne saurait prédire lequel des deux clubs l'emportera dans cette partie finale qui décidera du titre de champion et de la coupe offerte par le Dr de Limbourg, président du club de la Casquette. Les Stars ont au moins une douzaine de joueurs à leur disposition et ils peuvent aligner une équipe extrêmement forte. Ils ont aussi cet avantage de pouvoir mettre de bons remplaçants sur la glace et de faire des changements aussi souvent qu'ils le désirent. Les Stars ont été battus par les Garnets lors de leur première rencontre par suite de l'état défectueux de la glace. Les Stars sont extrêmement rapides, et sur une belle couche de glace, ils sont pratiquement invincibles. Les Garnets, au contraire, sont plus à même de donner la mesure de leur force sur une glace molle. Les Garnets jouent avec moins d'ensemble que les Stars, mais ils excellent au jeu individuel et font des attaques irrésistibles. La joute entre ces deux équipes crée un intérêt intense et

tous les fervents du hockey seront à l'abri de douter au Jubilee lundi soir pour voir ces deux fameux clubs aux prises.

Une autre bonne rencontre sera celle entre l'Hochelega et la Casquette. L'Hochelega joue actuellement en champions. Il a tour à tour battu les Garnets et le All Montreal dans ces derniers temps, et il se propose bien de terminer la saison par une brillante victoire. Si l'on ne considère que son record, la Casquette paraît un adversaire facile à vaincre, mais si l'on considère la valeur individuelle de chacun des joueurs, on s'aperçoit que la Casquette se compose d'étoiles. Ce club a joué de malchance cette saison, mais il pourrait bien causer une surprise lundi et montrer une bonne fois ce dont il est capable. Une victoire sur l'Hochelega serait un glorieux exploit en raison des victoires du club de Arthur Lauzon sur les meilleurs clubs de la ligue.

Le All Montreal et le Saint-Zotique se rencontreront dans la deuxième partie de la soirée. C'est maintenant le temps ou jamais pour le Saint-Zotique de gagner une partie afin de donner satisfaction à ses nombreux partisans qui lui ont accordé un si bel encouragement.

Voici le programme officiel de la dernière séance de la Ligue Montréal: Hochelega vs La Casquette; All Montreal vs St. Zotique, Garnets vs Stars.

Dans le monde sportif

Les New-York, de la ligue Américaine, ont engagé le lanceur Paul Lewis, d'Hoboken, N. J., et âgé de 19 ans. Cete recrue, au cours d'une exhibition contre Washington, l'année dernière, retira dix-huit hommes au bâton.

Marcel Mulet, coureur belge, a été blessé sans la ligue de feu, et il se fait présentement soigner à l'hôpital temporaire de Vichy, où il occupe le lit 41, et où se retirent les blessés du 3ème corps d'armée. Mulet n'a pas oublié Montréal et il a gardé un bon souvenir de ses connaissances, qu'il salue bien cordialement. On se rappelle que Mulet laissa les rangs de l'amateurisme en juillet dernier pour courir à Québec contre John Duffy, de Hamilton, converti également au professionnalisme pour les réjouissances de juillet 1914.

Geo. Pleau, du club Corona, de Trois-Rivières, a été sérieusement blessé à la tête, dans une joute de hockey.

C'est demain soir que sera disputé le championnat dans nos deux ligues semi-professionnelles de hockey. Il est probable que des parties de championnat de la Cité de Montréal soient jouées entre les gagnants des deux ligues rivales de la cité de Montréal.

Dan Hawley promet un club victorieux pour la saison prochaine. C'est dire que s'il tient sa promesse, les encouragements ne manqueront pas au Royal.

On parle beaucoup de crosse en certain milieu, et l'on se demande si l'N. L. A. et la N. L. U. Que fera le National nous demande-t-on?

Les courses du Mont-Saint-Louis ont remporté un grand succès, hier après-midi au Jubilee. Jamais organisation ne fut aussi bien préparée que celle-ci. Les organisateurs ont certainement droit à des félicitations.

POSITION DES CLUBS

France	G.	P.	A.J.	Nul
Autorité	11	8	4	1
Angleterre	9	10	4	1
Canada	7	13	4	0

PROCHAINES PARTIES
21.—France vs Autorité au rond Dixon; Angleterre vs Canada au rond Sourd-muets.
24.—Canada vs France, coin des rues Davidson et Ontario; Angleterre vs Autorité, au patinoir des Sourd-muets.

Jeudi soir à Ahuntsic
Suit le programme de jeudi prochain dans la ligue Montréal Nord qui joue ses parties à la patinoire Ahuntsic! Outremont vs Nordwood; Ahuntsic vs Saint-Hubert.
Par sa victoire de jeudi dernier, le Ahuntsic a considérablement augmenté ses chances au championnat, et il espère bien prendre un avantage marqué, sur ses adversaires en décaissant encore une fois l'équipe du Saint.

Somme toute, nous verrons de bonnes parties jeudi soir et il n'y a aucun doute que les amateurs se rendront en foule afin d'être témoins de ces parties.

Une médaille d'or à Clément
Demain soir, avant le commencement de la séance, l'on présentera une médaille d'or à Adrien Clément, joueur du National, qui est le leader des scores de la ligue de la Cité.

Cette médaille est offerte par un sportsman local qui avait promis de ce faire au commencement de la saison.

Le National recevra aussi en même temps la coupe Deery qui est présentée au club qui a obtenu la meilleure moyenne durant la saison.

Scores de la ligue Montréal
Suit la liste des scores qui ont été obtenus par les clubs de la ligue Montréal.

Laillibert, Hochelega, 14; Thompson, All Montreal, 14; Harry Bell, Stars, 13; Hughes, Stars, 9; Tannelle, O'Garnets, 9; Robert, Hochelega, 7; O'Garnets, 7; Colligan, All Montreal, 6; Sauvé, Stars, 5; Lahue, Stars, 5; Musgrove, Garnets, 4; Ritchie, All Montreal, 4; Degray, All Montreal, 4; O'Sullivan, Hochelega, 4; Lalonde, St-Zotique, 4; Morton, Garnets, 3; Sorel, All Montreal, 3; Campbell, La Casquette, 3; Derric, La Casquette, 3; Carignan, St. Zotique, 3; Schnauffer, Hochelega, 3.

Source de bureau: TEL. 204 0417 de midi à 9 h. p.m.

Docteur J.M. A. VALOIS
Généraliste rapide et garantie de toutes les maladies vénériennes.
Attention particulière à chaque malade.
40, rue St-Denis, Montréal

Shamrock vainqueur du Quebec 10 à 6

Toronto, 20. — L'intérêt de la partie de ce soir entre les Shamrock et le Québec, qui sont tous deux hors de la course au championnat, n'a pas enthousiasmé les Torontonien outre mesure, car l'assistance à l'arena est assez maigre.

La première période donna un avantage de deux points aux locaux qui travaillèrent durant toutes les vingt minutes afin de s'assurer cet avantage. Malgré les efforts désespérés des Québécois, ceux-ci ne purent faire mieux que de compter un point alors que Malone déjoua Leaneur sur un magnifique lancer.

Les Shamrock augmentèrent leur avantage d'un point durant le second quart alors qu'ils enregistraient quatre points contre trois pour leurs adversaires. C. Denney a été l'étoile des Shamrock durant cette période; du côté des visiteurs, Malone se distingua plus que tous ses associés.

La troisième période vit du beau jeu très rapide. Les clubs jouèrent un jeu d'ensemble, ce qui nous permit de voir de magnifiques passes exécutées par les joueurs des deux équipes.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:

Shamrock buts Lesueur, défense H. McNamara, défense G. McNamara, centre Ronan, droite Cyril Denney, gauche Corby Denney, Arbitres: DR Wood et J. Brennan.

Association de la Casquette
Le grand concert boucané du "Pen-thalton"
Mercredi de la semaine prochaine, le 24 courant, les membres du "Pen-thalton", le Club Sportif de l'Association de la Casquette, donneront à leur gymnase un grand Concert Boucané qui promet d'être un succès.

Une magnifique programme a été dressé et les athlètes les mieux connus de l'Association de la Casquette y prendront part.

L'entrée n'est que de 25c et les billets s'enlèvent rapidement.

Un appel sportif
MM. Iréné Brien et Emile Cardinal font appel à tous les joueurs de crosse et de baseball et leur demandent de communiquer avec eux aux adresses suivantes: E. Cardinal, 1107 Ave. Delorimier et I. Brien 1012 Des Erables.

Le principal but de cet appel est d'organiser une puissante ligue de baseball et de crosse. Une assemblée aura lieu vers le 12 mars prochain à laquelle tous les sportsmen seront invités. Le lieu et la date de l'assemblée seront annoncés dans quelque temps.

Au Club Canadien

Nous apprenons à la dernière minute que Joe Jeannette se battra ici vendredi soir sous les auspices du Club Athlétique Canadien. Son adversaire sera le fameux "Boer" Roedel et la rencontre est de dix rounds.

Nul doute qu'il y aura foule à cette séance de boxe qui aura peut-être lieu au Parc Sohmer. A tout événement, les quotidiens nous apprendront où aura lieu cette exhibition.

Au Montréal Sporting club

Nous avons l'occasion de voir aux prises mardi prochain dans la salle du Montreal Sporting Club, le fameux Black Bill avec Cleve Hawkins dans une rencontre de dix rounds.

Les amateurs se rappellent qu'il y a eu deux fois, ces deux hommes se sont reconstruits et Black Bill fut obligé d'abandonner la bataille à la cinquième ronde à cause d'un accident qui lui était survenu.

Nul doute qu'il y aura foule mardi soir au Montreal Sporting Club pour voir au prises ces deux étoiles de l'arena.

Association de la Casquette

Le grand concert boucané du "Pen-thalton"
Mercredi de la semaine prochaine, le 24 courant, les membres du "Pen-thalton", le Club Sportif de l'Association de la Casquette, donneront à leur gymnase un grand Concert Boucané qui promet d'être un succès.

Une magnifique programme a été dressé et les athlètes les mieux connus de l'Association de la Casquette y prendront part.

L'entrée n'est que de 25c et les billets s'enlèvent rapidement.

Un appel sportif
MM. Iréné Brien et Emile Cardinal font appel à tous les joueurs de crosse et de baseball et leur demandent de communiquer avec eux aux adresses suivantes: E. Cardinal, 1107 Ave. Delorimier et I. Brien 1012 Des Erables.

Le principal but de cet appel est d'organiser une puissante ligue de baseball et de crosse. Une assemblée aura lieu vers le 12 mars prochain à laquelle tous les sportsmen seront invités. Le lieu et la date de l'assemblée seront annoncés dans quelque temps.

Position des clubs

G.	P.	Pour	C'tre	A.J.	
Wanderers	12	5	111	70	3
Ottawa	12	5	65	67	3
Québec	9	8	73	74	3
Toronto	7	10	53	73	3
Shamrock	6	11	70	86	3
Canadien	5	12	58	70	3

NOUS POSONS LES DENTS SANS PALAIS

d'après les méthodes les plus nouvelles.

Ces ponts sont hygiéniques et donnent le plus grand confort.

C'est le dernier mot en art dentaire. — C'est l'absence de toute nuisance mécanique pour la langue et la parole, ainsi que pour la mastication.

Nos DENTS sont très belles, naturelles et GARANTIES. Satisfaction à tous. — Pliomages en or, argent, platine, porcelaine.

Institut Dentaire Franco-Américain
TÉL. Est 1744
162 ST-DENIS, Montréal.